
PISTES PEDAGOGIQUES

Programme :

- . *Hopptornet* (Axel Danielson & Maximilien van Aertryck, 2017)
- . *L'illusionniste* (Alain Cavalier, 1990)
- . *Lisboa Orchestra* (Guillaume Delaperriere, 2012)

Avant la projection

Pistes sonores

Écouter les extraits sonores des 3 films.
Comparer les ambiances.

Après la projection

Les sentiments après la projection

Recueillir les sentiments des élèves. Quel film préfère-t-on ? Celui que l'on aime le moins ? Pourquoi ?

Mettre en regard les 3 films : quels sont les points communs ? Leurs différences ?

Les éléments communs aux 3 films

- En premier lieu, ce sont tous des **courts métrages documentaires**.

Relever dans chaque film les éléments qui relèvent du documentaire.

- La **thématique centrale** est la même : le **portrait**.

Ces 3 courts métrages brossent, à leur façon, un portrait. Préciser pour chacun de quel portrait il s'agit.

. *L'illusionniste* : portrait classique d'une illusionniste à travers quelques prestations.

C'est au départ l'activité d'Antoinette qui est mise en valeur avec les différents tours de magie, mais peu à peu, c'est bien le portrait d'une vieille dame qui se dessine, entre souvenirs et éléments du quotidien.

. *Lisboa Orchestra* : portrait d'une ville dont on cherche à saisir l'ambiance à travers des scènes, des habitants ; par la mise en musique des sons de la ville, la forme du film s'apparente à un clip.

. *Hopptornet* : portrait des humains face à la peur. À travers les différentes réactions des individus sur le plongeoir, ce film donne des visages à un sentiment : la peur devant l'obstacle.

Le documentaire

- **Focus sur les différents genres de documentaire au cinéma** : classique, « pris sur le vif », « essai », docu-fiction, film de reconstitution... (Voir [Le documentaire](#)).

Insister sur le fait qu'un documentaire répond toujours à la démarche de son auteur, il n'est donc jamais totalement objectif...

- **Exercice**

Classer différents extraits de documentaires selon le genre auxquels ils appartiennent.

. *L'illusionniste* : documentaire « essai ». Le réalisateur intervient régulièrement dans l'échange et impulse les directions qu'il souhaite à l'entretien.

. *Hopptornet* : 4 micros placés en haut d'un plongeoir de 10 mètres, 2 caméras. Ce pourrait être un documentaire « pris sur le vif ». Contrairement au documentaire classique, qui utilise une voix-off et des images d'archives pour parler d'un sujet, dans le documentaire « pris sur le vif » on cherche à filmer la vie, les gens, « à l'improviste ». La caméra est un œil qui tend à s'approcher au plus près de la réalité, à filmer ce qui se passe. Le réalisateur cherche alors à s'effacer face à son sujet. Cette forme de documentaire a également été appelée « Cinéma-vérité » ou « Cinéma direct ».

Ici pourtant, les individus savent qu'ils sont filmés. Et les réalisateurs mettent en scène leurs plans et utilisent des effets comme le split screen, le ralenti ou un morceau de musique pour la dernière séquence.

Ce documentaire devient donc au final un documentaire « essai ».

. *Lisboa Orchestra* : pour souligner l'aspect vivant mais aussi bruyant de Lisbonne, les réalisateurs filment de nombreuses scènes « sur le vif ». Leur travail en aval donne une importance prépondérante au montage : ils détournent les scènes filmées de leur sens premier en réassemblant les rushes en une sorte de puzzle musical. Là encore, ce documentaire, qui au départ aurait pu entrer dans la catégorie des documentaires « pris sur le vif », bascule dans le documentaire « essai », fortement imprégné par ce que ses auteurs veulent démontrer.

Pour aller plus loin

Réaliser un portrait filmé.

